

Lavis de rêve

« Ai-je bien fait d'acheter le journal ce vendredi matin ? Quand j'ai lu l'annonce « Vieille dame intrépide, téméraire, cherche compagnon ou compagne de voyage pour prendre le large. Contactez le 06-60-66-99-09. », j'ai sauté sur l'occasion. Après tout, qu'ai-je à perdre ? Ai-je bien fait de décrocher mon téléphone ? Je ne sais pas. Une drôle de voix a résonné à mon oreille : « Rendez-vous demain samedi à 20 heures sur le port face au voilier La Bérézina. Soyez à l'heure. Ne posez pas de questions. ». Me voici, sur le quai, face à l'horizon, à attendre la venue de cette « vieille dame intrépide ».

"La Bérézina", un superbe voilier serti d'un bois auburn se laisse indolemment bercer dans son écrin liquide, sur le premier ponton du port. La porte de la cabine est fermée et pas une ombre de vie ne laisse augurer un voyage imminent. Aucun matériel n'est en vue. Tout doit encore se trouver à l'intérieur et m'attendre pour le grand départ. Cette femme a-t-elle besoin d'un gros bras marin ? Mais il n'était pas précisé que l'accompagnant devait être skipper ni même avoir quelques menues connaissances en navigation...

Je m'interroge également sur le nom de baptême du voilier "La Bérézina" : est-ce un passionné d'Histoire ? Un clin d'œil à l'appréhension des événements, victoire ou déroute, est-ce un nom censé ramener chacun sur sa propre vision des choses ?

Je consulte à nouveau ma montre. Elle est en retard. Je scrute les alentours. Le ciel se laisse peindre par la main d'un aquarelliste inspiré, le gris s'étire sur le bleu dragée et s'approprie l'immense toile, en écho avec le grain argenté de la mer. Le vent s'impose à cet environnement breton dans une triade parfaite. Une silhouette approche. Petite, fine, le pas sec et volontaire, elle tient un parapluie, qui la tient elle aussi. La tête est camouflée sous un bibi orné d'un voile de dentelle, rehaussé d'une grande rose de satin noire. Lorsqu'elle arrive à ma hauteur, je lui propose une main saisie avec fermeté et me présente.

- Bonjour, je suis Madeleine !

Ses yeux gris-vert m'observent, deux billes lumineuses qui soutiennent l'équilibre déterminé, hardi de son visage clair, strié de rides. Elle doit bien avoir soixante-quinze ans.

- Bonjour Madeleine, moi je suis Rose-Céleste !

- Je suis enchantée de faire votre connaissance. Comme elle ne répond rien, je poursuis : " Nous allons embarquer sur ce voilier ? "

J'ai prévu, suite à l'annonce, une valise adaptée au voyage avec des vêtements bien chauds, même si nous ne sommes qu'à l'aube du mois d'octobre, imperméables aux embruns, quelques médicaments

basiques et des livres pour occuper nos soirées.

- Oh non, je n'ai pas les moyens de nous offrir le Club Med, je ne vous ai pas fait venir pour cela. Mais ne soyez pas inquiète, avec moi vous allez voyager... si ce n'est en mer, ce sera au moins dans le temps, l'aventure vous attend, croyez-moi, mais sur la terre ferme !

La surprise me fige sur place, puis je regarde ma valise, une brume de honte enveloppe mes épaules et me pousse dans le recroquevillement. N'ai-je rien compris à l'annonce ? Était-ce une farce ?

- Allez ne nous endormons pas, je sais qu'à votre âge les premières absences surgissent, mais il n'est pas prévu de prendre racine ici, nous avons du pain sur la planche, Madeleine.

- Mais dans l'annonce vous parliez de prendre le large...

- C'est prévu pour plus tard, venez, allons prendre un café, je vais tout vous expliquer et ensuite, vous me suivrez comme mon ombre !

Nous prenons place à l'intérieur du café de l'Atlantic. Un proverbe fixé, à même la porte de l'établissement, nous appelle à la sagesse : " Horizon pas net, reste à la buvette ". Une coque simplifiée de bateau inversée en guise de plafond, un comptoir en bois, des parements en pierre et des mouettes suspendues ici et là, ne laissent aucun doute sur le thème retenu. Une empreinte de tabac froid s'est figée dans les murs, témoin du passage de tous ces marins avides de s'épancher après quelques boissons qui viennent inmanquablement renforcer le magenta des joues. Quelques hommes sont là au bar, à raconter la mer, la casquette marine enfoncée sur des fronts bien souvent dégarnis, le verbe haut placé comme s'il devait toujours couvrir le chant des vagues. Le temps ne fait plus que s'étirer dans le cocon de leurs habitudes. Pour rien au monde ils ne manqueraient ce rendez-vous matinal qui les maintient dans leur identité, des marins avant tout.

Rose-Céleste nous commande deux cafés serrés tandis qu'elle pianote sur son smartphone identifiable à la célèbre pomme.

- Je dois répondre à mes messages sur Facebook, déclare-t-elle en maniant l'outil aussi rapidement que je croise les aiguilles de mon tricot. Elle attend que la serveuse se soit éloignée, pose son téléphone puis sort subrepticement une fiole de sa poche intérieure d'imperméable et en verse quelques gouttes dans son café :

- Pour l'arthrose, il faut veiller à décongeler les cartilages... Si vous me parliez un peu de vous Madeleine.

- Et bien, je suis veuve, j'ai soixante-sept ans, je fais partie de plusieurs associations locales, je suis présidente des " Fées du crochet " et j'aime passer des après-midis avec mes amis autour de jeux de société, j'ai d'ailleurs obtenu le titre de championne du Rami cette année.

- Ah ! Vous semblez déjà posséder toutes les cartes pour réussir haut la main votre séjour en maison de retraite... Faisons fi de ces activités pour anciens... En attendant, vous allez vous installer chez moi pour notre mission, ce sera plus pratique, à toute heure du jour et de la nuit, il faudra pouvoir être rapidement sur le pont. Nous sommes mercredi et nous interviendrons d'ici la fin de la semaine. Ce sera une opération éclair !

Rose-Céleste marque un temps d'arrêt, comme pour s'octroyer quelques minutes supplémentaires de réflexion avant de m'inclure dans ses projets, elle observe à droite à gauche, se penche vers moi, pour enfin aborder le sujet qu'elle retient depuis plusieurs minutes avec malice.

- Alors, voilà, je vais vous livrer mon histoire, vous serez tenue au secret familial. Je peux compter sur vous ?

- Oui bien naturellement, je serai plus muette qu'une tombe.

- Vous connaissez Paul Gauguin, le grand peintre, bien sûr... et bien, lorsqu'il a fréquenté l'école de Pont-Aven, il séjourna à plusieurs reprises dès 1886 à la pension Le Gloanec. Vous en avez entendu parler je présume, qui ne connaît pas l'établissement à la réputation mondiale ? L'artiste a pu, une fois installé, goûter aux plaisirs de notre magnifique région. Cela va de soi, il ne s'est pas arrêté à une contemplation *innocente* des éléments, c'était un homme au cœur brûlant de découvertes. Comment ne pas explorer notre grand royaume, rester insensible à ce pays béni des dieux, à ces échappées de lumière uniques au monde qui savent retenir nos yeux jusqu'aux prochaines fulgurances, ce tableau vivant des éléments, apte à déclencher le trait du génie, vous êtes bien d'accord avec moi ? Et bien, mon arrière-grand-mère venait vendre ses confitures chez " La Mère Gloanec ". Gauguin les adorait et pas seulement les confitures, je vous le garantis sur les coiffes de ma grand-mère... Élise était une belle femme à la peau diaphane, blonde, fraîche, lumineuse comme la rosée perlante au point du jour, radieuse comme l'écume pétillante. Il a commencé par l'attendre au moment de ses livraisons, l'aidant à porter ses cagettes de bocaux sucrés. Quelques balades s'en sont suivies et la mélodie de l'Amour a rapidement joué les notes du désir, l'appel de la chair a rapproché ses deux âmes avides de goûter le fruit local pour l'un et le fruit exotique, étranger, pour l'autre. Élise a tenté de repousser les ardeurs de cet homme mais les mots sont arrivés à ces oreilles, habituellement emplies de sons vernaculaires, avec leur accent doux, poétique, propice au frissonnement de la chair, sous la caresse stimulante du voyageur. Gauguin, né à Lima, avait déjà l'expérience de l'international. Il avait aussi l'expérience du mariage, mais il n'était pas homme à se garder la corde serrée autour du cou, elle pouvait se délier devant la beauté d'une Bretonne.

Plus tard, lors de son exil en Polynésie, les aborigènes ont dû lui sembler bien fades après Élise ! Quoi qu'il en soit leur liaison n'a jamais été divulguée au grand jour. Cachée, tue, repliée dans son bourg, mon arrière-grand-mère a vécu sa maternité dans l'ombre, imperméable aux courants rapides

des cancans.

En pleine extase artistique, Gauguin ne souhaitait pas s'encombrer d'une femme, aussi jolie soit-elle. En partant cependant, il lui a laissé sinon son cœur, quelques dessins et une toile qu'il affectionnait tout particulièrement, la première de ses œuvres postimpressionnistes à passer dans le registre du synthétisme. Vous me suivez toujours Madeleine ?

Comme j'opine de la tête, même si les nuances de ces courants artistiques me semblent un peu floues, Rose-Céleste poursuit :

- Ne voyant pas comment une peinture lui ferait digérer la pilule, qui plus est devant sa grosseur à venir, Élise l'enterra avec les dessins dans le jardin de la ferme familiale. Pour ne jamais y revenir, sauf sur le lit de mort, lieu propice aux confidences ultimes, avec un goût prononcé, sacré petite faiblesse, pour les secrets de famille. Élise est donc décédée en léguant la ferme à ma grand-mère avec cette révélation souterraine qui l'a elle-même léguée à ma mère. Seulement ma mère a vendu cette ferme pour partir en maison de retraite, une fantaisie de la modernité, sans parler à quiconque du secret puisque ce n'est que proche du trépas que l'information avait vocation à se réveiller pour se révéler. Et c'est naturellement sur son lit de mort, que la tradition m'a été transmise par ma propre mère. Une histoire qui doit prendre fin, évoluer car je n'ai pas d'enfant, pas de fille pour poursuivre la chaîne. Voilà, si vous m'avez bien suivie, je n'ai plus accès à cette maison, laquelle est aujourd'hui occupée par une vieille ronchon aussi hargneuse que ses deux chiens, des crocs sur pattes dressés pour un gardiennage efficace. Croyez-moi, j'ai essayé d'approcher en douce la maison et j'ai fait demi-tour en moins de deux.

Je reste bouche bée quelques instants, partagée entre l'impact de cette information et de cette place gagnée aux premières loges d'une telle découverte. J'ai en face de moi un petit bout de la descendance de Gauguin.

- Quelle histoire, quelle chance à mon âge, de vivre une telle aventure. Je vous remercie d'avance Rose-Céleste de me faire partager votre histoire, de me laisser assister en direct à ce pan de l'histoire de l'art. Pour revenir à cette femme, je pourrai lui demander gentiment de me laisser accès à son jardin, avec la politesse j'y arriverai, il faudrait trouver un prétexte, comment s'appelle-t-elle ? Elle habite loin ?

- Non mais le Bon Dieu ne vous a pas mis les yeux en face des trous, vous êtes la digne héritière de Bécassine ! À chacun ses ancêtres... Cette femme vous fermera la porte au nez, c'est une dragonne, une misanthrope née, une ermite ! Nous devons être plus imaginatives, je compte sur vous. Cela ne me semble pas gagné d'office mais bon, en même temps, vous êtes la seule à avoir répondu à l'annonce, nous allons devoir faire avec, n'est-ce pas ?

Comme je ne réponds pas elle enchaîne :

- Venez vous installer chez moi maintenant, nous allons travailler sur la marche à suivre, il ne faut pas perdre de temps, j'habite tout près d'ici.

Nous nous levons après avoir réglé notre consommation. Je la suis, ma valise à la main, pendant un petit kilomètre sans même reprendre ma voiture garée tout près du port, pour m'installer dans une maison toute petite, toute simple, chichement meublée, mais cela ne me gêne pas, je ne suis pas là pour cela.

Après avoir obtenu son accord pour faire un repérage de l'ancien nid familial, je me rends en voiture selon l'adresse indiquée, pour y trouver une ferme à quelques kilomètres du centre-ville. Restée dans son jus, des pierres solidement jointes dans un ensemble assez triste, mal entretenu, laissé à l'abandon de l'humidité et du vent, je retrouve les deux chiens annoncés, deux chiens à races croisées, mélange de berger allemand avec le berger de brie, un résultat nerveux, robuste et musclé à poils longs. Ils assurent sans relâche une garde parfaite de la propriété et savent stopper net tout intrus. J'ai mis au point, en catimini, mon scénario qui consiste à rencontrer la propriétaire et me faire passer pour une cousine de Rose-Céleste, lui demander si je peux visiter la ferme, retrouver les lieux de mon enfance, afin d'établir un premier contact.

Je dois crier depuis l'entrée de son jardin, les chiens ayant interdit tout franchissement de leur territoire. Cette femme n'a même pas l'amabilité de me laisser avancer pour exprimer ma demande, qu'elle traite en refermant sa porte sur mon air hagard.

J'ai à cet instant présent la preuve que Rose-Céleste n'a pas exagéré, la dragonne existe bel et bien, reste à trouver comment pénétrer dans son jardin.

Lorsque je rejoins ma compère le soi-même au dîner, je la questionne sur la marche à suivre :

- Comment allons-nous procéder pour creuser le jardin des merveilles ?

- Heureusement, je ne vous ai pas attendue pour trouver la solution, j'ai mûrement réfléchi, nous allons créer un buzz.

- Un beuse ?

- Je m'en doutais, il vous faut vraiment tous les modes d'emploi... Il s'agit de créer un événement pour forcer la porte de cette vieille chouette. Vous avez entendu parler des réseaux sociaux, de Facebook, de Snapchat ?

- Oui quand même.

- Eh bien nous allons lancer une *Private Party* chez elle ! Y inviter *nos amis* sur la toile et pendant que tout le monde s'enivrera, vous creuserez là où je vous l'indiquerai.

- Mais elle ne nous laissera jamais rentrer.

- C'est là que vous intervenez, il faut bien que vous serviez à quelque chose, vous devez trouver une

solution, faites fonctionner votre cervelle de championne de petits chevaux.

- De Rami, Rose-Céleste, les petits chevaux, je n'aime pas trop, mais est-ce légal ?

- Peu importe, nous allons nous cacher derrière un pseudo tout en surfant derrière un VPN, un réseau privé virtuel, pour avancer incognito sur le fil opaque de la toile.

- Oh quelle imagination ! Je dois vous dire que si l'idée m'effraie un peu, je suis bien tentée d'expérimenter ce genre de farce, je ne me suis pas amusée de la sorte depuis si longtemps, tellement longtemps...

Rose-Céleste semble maîtriser l'outil informatique, moi je suis plus à l'aise avec l'outil de jardin, finalement pour déterrer son trésor nous formons un binôme complémentaire. Je dois absolument résoudre le problème des deux chiens pour accéder au jardin. Je laisse passer la nuit car le repos est devenu au fil des années mon meilleur ami, je sais le trouver à toute heure du jour et il sait me régénérer à toute heure de la nuit. Et le matin la solution s'invite comme une évidence, nous allons faire intervenir ce que tout misanthrope déteste : un livreur ! Je lui propose mon idée dès le lendemain matin au petit-déjeuner, alors qu'elle boit son café les yeux rivés sur sa tablette.

- Nous allons faire livrer des pizzas, elle sera obligée de tenir ses chiens et hop ! On poussera les jeunes à l'intérieur ! Le nombre fait la force, on rentrera coûte que coûte.

- Ah vous voyez, quand vous vous secouez un peu les neurones, vous êtes capable d'avancer. Nous allons faire comme cela. Laissez-moi réfléchir... Oui, cela devrait fonctionner. Maintenant veuillez m'excuser, j'ai un peu de travail.

Rose-Céleste occupe les heures suivantes à organiser sa fête. Elle lance, sous un faux profil, l'invitation à ses petits-neveux pas plus clairvoyants qu'une bouteille de cidre trouble, mais toujours avides de la boire avec des amis, leur principale qualité étant l'étendue de leur réseau social. Nous sommes mercredi, il est préférable d'attendre vendredi soir, pour être sûr de retrouver tous nos jeunes. Le délai est suffisant pour passer une commande importante à n'importe quelle pizzeria. L'invitation émise par Rose-Céleste insiste sur les pizzas offertes, chacun peut apporter sa bouteille, cela va de soi. Elle a pris le temps d'étudier les codes des jeunes en sortie pour en reproduire les formes.

Je me sens fébrile dans cette attente, les heures avancent dans un flou total, je n'arrive pas bien à prendre la mesure des difficultés de notre *opération*, ses risques inhérents mais Rose-Céleste me rassure comme il le faut, c'est une femme qui a l'art de replacer les rails de la voie à sa guise pour que le train avance à son rythme, et même dans son sens.

Le jour J à vingt-deux heures exactes, un groupe de jeunes attend. Une heure tardive pour démarrer la soirée mais fort appréciée des noctambules, propre à déstabiliser la dragonne, elle a également l'avantage de nous projeter dans la pénombre. Nous patientons tous à une centaine de mètres de la ferme, sous la coupe de Rose-céleste. Avec sa connaissance parfaite des lieux, elle a fixé le rendez-vous au carrefour de la Vierge, pour organiser notre arrivée en force. Le petit-neveu reconnaît sa grand-tante et s'interroge sur sa présence. Avant de lui laisser le temps de parler, elle déclare :

- Je vous laisse mon ancienne maison à disposition pour la soirée, c'est une amie qui l'occupe en ce moment, on va lui faire une surprise mais d'abord on attend les pizzas pour l'effet de surprise, elle va être heureuse, j'en frémis de joie... Madeleine, accrochez les pancartes pour les retardataires " Private Party ". Nous devons les aider à trouver leur chemin.

Les petits-neveux acquiescent, la fête est lancée et les incohérences de son organisation peuvent bien s'envoler dans l'insouciance de la nuit.

Le livreur parfaitement ponctuel arrive dans une camionnette rutilante des années soixante aux couleurs de l'Italie. Nous le laissons s'avancer vers la ferme pour le suivre au plus près tout en restant cachés, derrière la grande haie d'arbres qui enlace la propriété. Il nous faut donner le top départ au moment adéquat pour nous faufiler dans la brèche. Alors qu'il tente de déposer sa marchandise, la femme refuse de le faire entrer. Leurs cris viennent couvrir la distance, au-delà des grognements de chiens, pour réussir à communiquer.

- Je n'ai pas commandé de pizzas, je vous dis.

- Écoutez, j'ai une centaine de pizzas qui ont été déjà réglées et c'est ici que je dois les livrer...

- Ah, elles ont déjà été payées ???

- Oui vous n'avez qu'à les prendre.

- Léon, Gaston, venez là mes toutous, ça vous dit des pizzas pour ce soir mes bons chiens ? Je vais les attacher, déposez-les devant ma porte.

- La vieille radine, elle est tombée dans le panneau, susurre près de moi Rose-Céleste.

Une fois les chiens attachés, Rose-Céleste pousse ses petit-neveux :

- Allez y en criant " Surprise " !

- Surpriiiiise !!!!

Le groupe investit alors aussi rapidement la ferme, qu'une salle de cinéma aux places limitées. Les jeunes continuent d'arriver, laissant leurs voitures dans un champ à proximité. La propriétaire se rebelle, tente de refermer sa porte mais déjà ils ont investi sa salle à manger et les premiers bouchons de mauvais mousseux sautent dans une humeur enjouée que rien ne peut arrêter. L'odeur des pizzas a irrémédiablement déclenché l'heure de la fête, ouvert l'appétit pour toute nourriture

solide et liquide. Les chiens toujours attachés hurlent leur impuissance mais les jeunes gens les calment en leur lançant des bouts de jambon.

Rose-Céleste a pensé à tout, elle coupe la ligne téléphonique, la connaissance des lieux lui fait gagner du temps. Je vois à travers la fenêtre la pauvre femme s'agiter en tous sens en cherchant à protéger ses affaires, tandis que les jeunes continuent d'avalier leurs boissons et tentent même de la faire boire.

Je suis ma compère au fond de la ferme, portée par les frissons de l'aventure, nous n'avons pas de temps à perdre pour découvrir le trésor.

- Venez par là, j'ai caché des outils dans le fossé à proximité, nous allons les prendre et vite déterrer le coffre. Nous devrions le trouver au pied du grand chêne, juste là, nous y voilà, allez Madeleine, creusez par ici.

- Je ne vais pas creuser tout autour de l'arbre, vous ne vous rendez pas compte, vous ne savez pas de quel côté il est ?

- Heu, laissez-moi réfléchir, à droite, ma mère m'a dit qu'il était à droite mais je ne sais pas d'où elle se positionnait... sans doute de la maison, allez-y, ce doit être ici, tandis qu'elle trace du pied un cercle approximatif. Je commence à enlever la terre avec la pelle, mais elle est bien sèche, heureusement que j'ai l'habitude de faire mon jardin, mes muscles sont habitués à cet effort.

- J'aime déplanter et replanter les arbres.

- Arrêtez de bavasser, concentrez-vous sur votre effort, je vais voir comment les choses évoluent là-bas.

La musique couvre le fond sonore de la nuit et les rires se distillent en écho dans la campagne, les jeunes continuent d'arriver, j'ai soudain un sentiment de pitié pour cette femme qui voit son intérieur envahi par autant d'étrangers, insouciantes, avides de boissons, de fête, inconscientes de l'enjeu extraordinaire qui se joue ici dans les entrailles de sa ferme.

- C'est bon, ils s'amusez comme des fous, ils font n'importe quoi, à celui qui boira le plus vite, ils avalent les pizzas, vous verriez ça... Bon alors, vous voyez quelque chose ?

- Non rien du tout.

- Faites voir ? Ah mais vous avez creusé trop profond, elle ne l'a pas enterré si loin, creusez un peu plus à droite, élargissez le périmètre.

- Vous pourriez peut-être m'aider, nous irions plus vite à deux.

- Je ne peux pas je vous l'ai dit, j'ai de l'arthrose, une arthrose terrible qui m'empêche le moindre effort, et moi je suis le cerveau ! Il ne faut pas mélanger les genres, cela nous amène au chaos, regardez notre gouvernement !

- Je n'en peux plus, je dois faire une pause. Vous pourriez aller me chercher un peu d'eau ?

- Ah ce n'est guère possible, attendez j'ai ma fiole, ça va vous remonter un peu de gin !

- Vous êtes sûre que je creuse du bon côté ?

- Laissez-moi réfléchir... Oui elle m'a bien parlé de la droite. Ah mais attendez, je me souviens qu'il y avait une balançoire sous cette branche auparavant, oui c'est cela, elle a dû l'enterrer dessous, c'est à droite sous la balançoire.

- J'espère que vous dites vrai.

Je me positionne sous la branche et reprends à creuser. Quelques pelletées ôtées de la surface, légèrement rebondie par les racines de l'arbre, et l'outil envoie enfin un bruit métallique.

- Je crois que nous y voilà, je déclare excitée comme une puce.

- Vite dépêchez-vous !

Une simple boîte en fer blanc toute en longueur, sans fioriture, apparaît tandis que je dégage la terre tout autour. L'émotion nous fige un instant devant l'objet, l'image d'Élise, de Gauguin, surgit inconsciemment dans nos esprits puis Rose-Céleste s'en saisit et me demande de reboucher rapidement le trou pour effacer la trace de notre passage. Elle me devance, son trésor en main serré tout contre sa poitrine, pour se diriger vers ma voiture. Elle sourit d'aise.

- On laisse les jeunes ici ?

- Ils finiront bien par partir, elle s'en remettra cette vieille vipère.

Tandis que j'emprunte l'allée pour sortir de la propriété, je me retourne et vois les jeunes qui ont réglé pour la soirée le problème des chiens, avec une certaine créativité : les deux chiens, apprivoisés je ne sais comment, se sont transformés sous la lampe extérieure en demoiselles de salon, affublés de mèches de couleur roses et bleues, prêts pour le cirque. Il doit y avoir des apprentis coiffeurs dans ces jeunes.

Nous arrivons à la voiture, elle s'installe la boîte délicatement posée sur ses genoux.

- On l'ouvre ? Je lui propose.

- Attendez, nous parlons de Gauguin quand même, un peu de solennité s'impose. Rentrons chez moi d'abord.

Je la suis partout, je ne la quitte pas d'un seul pas. Elle comprend et se décide à partager l'instant. C'est dans la lumière tamisée du petit salon de Rose-Céleste que le tableau se déroule et dévoile ses pigments riches, éblouissants. Il a peint Élise, l'arrière-grand-mère, dans son habit d'apparat, dans une simplification et un cloisonnement des formes, enfrenant par là même les usages traditionnels de la perspective et de l'unité spatiale.

Je sors rapidement l'arme de mon sac à main, me positionne derrière Rose-Céleste tandis qu'elle contemple admirativement le tableau et je pointe le métal froid sur son cou.

- Repliez-la et remettez-la dans la boîte avec les dessins.

Elle me regarde sans sourciller, cette femme a du caractère, aussi trempé que le verre super résistant.

- Comment pouvez-vous, et cette arme chez moi ? Vous êtes venue avec une arme ? Comment avez-vous su ?

- Nous vivons nous les Bretons dans un petit village... Élise s'était confiée à mon arrière-grand-mère Léonie, sa meilleure amie... Nous aussi avons eu nos petits échanges de secrets sur le lit des morts, mais toutes nos aïeules n'ont pas fauté avec d'illustres personnages... Alors quand j'ai vu votre annonce, j'ai sauté sur l'occasion. J'ai reconnu votre numéro de téléphone, je suis très douée avec les chiffres, c'est l'avantage du Rami, on développe sa mémoire. Je l'avais enregistré car depuis le début de ma retraite, est née cette lubie : déterrer à tout prix ce secret de la terre, j'ai commencé des recherches, à mon rythme sur vous et votre famille, il ne me manquait que l'endroit. Sans vous, je n'y serai pas arrivée.

- Mais je vais déclarer le vol.

- Ne vous inquiétez pas de ces formalités à votre âge, c'est trop de tracas, j'ai déjà un homme d'affaires chinois qui me l'achète en connaissance de cause, à un prix adapté. Il est l'heure pour moi de vous laisser à vos futures occupations, vous trouverez bien une autre opération à mettre en oeuvre. En attendant, je vais vous faire boire un petit calmant pour bien dormir, à votre âge, c'est bien normal de prendre soin de sa santé.

J'ai voulu rendre grâce à Gauguin.

- Attention doucement dans le bas du dos...

Tandis que le jeune homme me fait découvrir le fameux Taurumi, ce massage local, relaxant, rééquilibrant, un serveur m'apporte un cocktail polychrome qui n'est pas sans rappeler les teintes reprises dans les œuvres réalisées à cet endroit même par Gauguin. Je vais aller me baigner dans ce lagon aux eaux turquoise et me ressourcer comme le peintre. C'est dommage lui n'aura jamais connu l'opulence, il me l'a cédée sur un plateau doré au cœur même de ma belle Bretagne.